

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 13 (1879)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} juillet 1879.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Le Chasseral. (Fin)

Si le soleil ne venait pas tempérer de quelques chauds rayons la violence de la bise, le froid serait intenable, mais l'astre, brillant du jour, tout en faisant sentir sa douce influence, semble vouloir en quelque sorte, dédommager le spectateur, par la magnificence du tableau qu'il peint sur Chasseral, des impressions glaciales d'un vent pénétrant. A mesure que le soleil descend à l'horizon, il teint des couleurs les plus magnifiques, des nuances les plus délicates, les champs de neige qui couvrent Chasseral, et en particulier un groupe de rochers situés près de sa cime. Les splendeurs qu'offrent dans le lointain les Alpes au coucher du soleil, Chasseral les présente en quelque mesure au spectateur placé à Nods. Je ne connais rien de plus suave pour l'oeil, rien de plus admirablement fondu et nuancé que ces teintes à la fois roses et orangées, qui colorent peu à peu les rochers dont j'ai parlé et certains replis de la montagne. Jamais je n'ai pu les contempler sans éprouver un sentiment d'admiration toujours renouvelé; jamais je n'ai pu passer insensible devant ce sublime tableau, où, avec quelques nuances seulement, et sans même épuiser sa palette, la nature produit de si magnifiques effets. Je regrette l'impuissance où je me trouve de reproduire par le langage l'impression de ces merveilleux reflets dont aucun peintre non plus ne pourrait rendre le moelleux et l'éclat.

Mais, lorsque le soleil est couché et que la lune à son tour vient éclairer ce sublime paysage, il revêt un caractère nouveau, plein de douceur et de mélancolie, et semble inviter, par son calme et sa tranquillité, aux réflexions les plus profondes, il porte l'âme à s'élever vers les plus hautes régions de l'infini.

Pendant le froid de la nuit, plus intense que celui du jour, accomplit son oeuvre, et lorsque le matin ramène la lumière du soleil, un spectacle inattendu frappe les regards. Le vieux Chasseral semble inépuisable à produire des surprises pour ceux qui le contemplant, et il leur ménage à chaque instant, aimable magicien, de nouveaux et merveilleux spectacles. Cette fois toute la forêt se trouve poudrée à blanc. L'innombrable assemblée des sapins, qui vivent et meurent sur les flancs solides du Chasseral, semble transformée en un sénat d'angustes vieillards, portant des chevelures et des barbes d'une éclatante blancheur. Les légers frimas qui flottaient dans l'atmosphère se sont condensés sous l'action d'un froid

nif, et ils sont venus s'attacher sous mille formes diverses, en lignes droites, en croix infiniment variées, en étoiles du blanc le plus pur, aux rameaux des sapins et à leurs feuilles en aiguilles, qu'ils décorent ainsi du sommet à la base. Merveilleuse déco-

ration en effet, mais aussi passagère qu'elle est belle; il suffit que le soleil s'élève de quelques degrés et frappe avec un peu plus de force sur cette frêle parure, pour la faire disparaître en aussi peu de temps qu'elle en a mis à se former.

Mais lorsque l'hiver a achevé son cours, les premiers symptômes de son départ commencent à se montrer. L'œil épie avec impatience le moment où Chasseral se dépouillera de sa froide couverture, et, lorsqu'on voit la neige se fondre peu à peu et les premières lignes de terrain se dessiner sur les flancs de la montagne, l'espérance du printemps renaît et la joie de le voir apparaître fait battre tous les coeurs.

C'est ainsi que Chasseral offre mille sujets d'intérêt et d'étude. La vieille montagne, immobile sur ses antiques bases, et qui semble condamnée à un repos éternel, vit au contraire, d'une vie continuelle, elle est comme animée et en échange incessant de forces et de résistances, d'actions et de réactions, avec l'atmosphère qui l'entoure, avec les vents qui la choquent, avec les pluies qui l'inondent et les neiges qui se précipitent sur elle. Elle produit, dans sa fécondité, mille plantes diverses; elle donne asile aux hommes et aux bêtes, et dans ce perpétuel mouvement qui se manifeste en elle et autour d'elle, elle chante pour ainsi dire, un cantique mystérieux, et célèbre à sa manière la gloire du Créateur.

Cornaux. 1876.

(Eugène Courvoisier
Pasteur)

Un harpon lacustre en corne de cerf.

Parmi les nombreux objets qui, pendant l'hiver dernier, ont été découverts dans nos stations lacustres, il y en a plusieurs qui présentent un grand intérêt. De ce nombre est le harpon en corne de cerf dont nous donnons ci-contre la figure en grandeur naturelle. Par ses dimensions (0^m21 de longueur) et par la disposition ingénieuse de ses dents aigues, il devait constituer une arme redoutable pour les gros poissons du lac et peut-être aussi pour les castors dont on trouve assez fréquemment des débris dans l'enceinte des stations lacustres. Cet objet fait partie des collections recueillies pour le Musée du Locle.

d'après un
dessin fait
par M. F.
Huguenin



Les Sources du Bied. La Gorge.



à la Station lacustre d'Auvernier. — A cette occasion, nous signalerons un fait, qui ne manque pas de gravité, au sujet de l'avenir réservé aux objets de cette nature. L'abaissement du niveau des eaux a eu pour conséquence, comme chacun sait, de mettre à sec les stations de l'âge de la pierre. Il en est résulté que les objets en corne, en os, en bois, soumis au contact de l'air et exposés aux variations atmosphériques entrent assez promptement en décomposition, et que bientôt il ne sera plus possible de les recueillir en bon état. Les couteaux, pointes de flèches, grattoirs, etc, en silex, les haches et marteaux en serpentine deviendront ainsi les seuls témoins de l'industrie préhistorique des populations lacustres de notre pays. Il est à désirer, dès lors, que nos Musées profitent des dispositions prises par le gouvernement pour recueillir un grand nombre d'objets.

Locle, mai 1879.

A. J. Jaccard, fils,
de la Section du Locle

Similitudes des noms d'origine gauloise. (Fin). Les noms gaulois étaient plus spécialement romanisés sous des noms d'animaux. Le coq gaulois, plaisanterie moderne, était représenté jadis par un symbole plus héroïque: Le cheval.

Colomban (Columba), Ursanne (Iesus) ... me ramenant de suite au grand Saint de notre Limousin, Sanctus Leonardus. Tout le monde s'appelle là-bas Léonard, et l'abrégé se dit "Lionel". La grande foire de Limoges, dont la cathédrale fut consacrée par les Lemovices au premier Martyr "Saint Etienne", se tient à la fête de St. Loup "Lupus", évêque de Troyes en Champagne. Vous savez, du reste, que Champagne - Campanie - signifie plaine et que la "Campanilla" y fut inventée, c'est-à-dire la Cloche. Les légendes que vous rappelez sont les mêmes que chez nous; nos paysans nomment leurs routes "Charrières" et y laissent couler le purin par les pentes naturelles, ils y rajoutent le fumier des étables, aussi les sabots ont-ils été inventés à Limoges. Nous avons donc aussi, là-bas dans nos montagnes, nos railways de l'antiquité et nos stations romaines. Nous n'avons malheureusement pas de stations lacustres comme, quoique le pays soit couvert d'étangs. Mon petit manoir se nomme la Redortière "Ridorta" ou Redoubte, sur une éminence commandant une vue étendue, avec une tour qui témoigne de fortifications anciennes. Le château seigneurial, sous la mouvance duquel nous nous trouvons, et la paroisse sont au pied de la vallée, - la Redortière est donc la sentinelle qui veille à la fois, vers le Poitou, l'Angoumois, le Limosin et le Périgord. Je ne vous parle pas de stations romaines. Le pays est pavé comme au temps des Césars, et les vieilles cités celtiques, les dolmens, etc, sont très curieux à visiter. La célèbre maison de Larochefoucault possédait son fief à 4 lieues de chez moi, et le château est classé comme un monument historique. Nous avons aussi nos "Roches du Diable", comme partout; l'histoire du "Loup à l'école", du portail de l'église de St Ursanne est intéressante. Si vous avez les "Franches Montagnes", nous avons "Lavaultfranche", qui est la contrepartie. Quant au noble de "Pery", à qui on donna la "Peysson" ou Peyssée-maitresse, il serait étonné de savoir que les familles de ce nom sont très nombreuses là-bas. La Peyreussè, la Peyrussè, la Peyroussè signifient Tierneux, Peyrat, Pierre - Petra, la Cour-Petra, ... Voilà bien des analogies dans deux pays situés à une grande distance l'un de l'autre, il m'a semblé, Monsieur, qu'elles étaient dignes d'être notées dans un journal qui s'occupe spécialement du Jura. - Agréés etc.

Fr. Henrotte.

Les fossiles du Petit-Château. (Suite). C'est dans une carrière abandonnée, située derrière la maison Dubois, que l'on trouve les premiers fossiles. En effet, on récolte ici, dans l'Oxfordien inférieur (Spongilien) et le Callovien, un certain nombre d'espèces, entre autres des quantités de Bélemnites. Les couches sous-jacentes renferment un des fossiles caractéristiques de la Dalle nacrée, soit le Tentacrinus Nicoleti. Le Tésulien et la Grande Oolite ne nous ont fourni que quelques bivalves assez difficiles à déterminer, vu leur mauvais état de conservation. Mais la couche fossilifère par excellence, celle qui nous a fourni une si grande quantité d'espèces, ce sont les Marnes à Homomyes. (La fin prochainement) A. Rhyner.